

LA DYNAMIQUE DIALECTALE EN ITALIE CENTRALE

Martin HAASE

*Universität Osnabrück FB 7
D-49069 Osnabrück. Allemagne
e-mail: Martin.Haase@Uni-Osnabrueck.de*

Abstract : Central Italy is an ideal study field for historical linguistics, because the local dialects offer ample and uninterrupted documentation at least since the Middle Ages. Moreover, they are still very alive even today. Consequently, it is possible to examine all the vicissitudes of a language system, which may help to work out a general model of language change. Variation at a given point in time (the synchronic perspective of language as an open system) has to be examined with respect to diachronic change (i.e. in view of the differences between the synchronic systems). Quite surprisingly, variants tend to co-exist for centuries. Such an observation contradicts simplistic models, according to which all variation means an instability of the system which calls for language change as a remedy. The model of dialect dynamics will be illustrated mainly with morphosyntactic examples from umbrian dialects of the Apennines (more precisely: the mountain area between Foligno and Spoleto, South-East of Perugia), but the results of this study seem to be applicable to diachronic changes in other languages too.

Keyword : dialect change, diachronic linguistics, socio-linguistics, dialectology, interferences,

Dans les recherches dialectologiques que j'ai entreprises en Italie centrale, plus précisément en Ombrie sud-orientale (aire de Foligno et Spolète, dans le Sud-Est de la province de Pérouse), il s'agit d'établir la « biographie » d'un dialecte depuis ses premières attestations au XIII / XIV siècle jusqu'à nos jours. Il est ainsi possible de dégager les mécanismes des changements linguistiques dans ce dialecte. Dans cet exposé, nous allons commencer par la description synchronique de la situation actuelle, pour appliquer le modèle ainsi obtenu aux changements dans la diachronie.

1. DIALECTE ET LANGUE STANDARD

Le scénario de la dynamique dialectale est constitué par l'interaction :

- d'une langue standard, dans notre cas : l'italien et
- d'un dialecte local, dans notre cas : l'ombrien sud-oriental

Le résultat de cette interaction est une sorte de compromis linguistique entre les deux : à savoir la langue régionale. Il en existe deux variantes bien distinctes :

1. la langue régionale des non-dialectophones (R/L₁) et
2. la langue régionale des dialectophones (R/L₂).

La langue régionale des non-dialectophones peut être considérée leur langue première (L₁), tandis que celle des dialectophones fonctionne comme langue secondaire (L₂) de ceux-ci, étant donné que leur langue première est le dialecte local. Par conséquent, la langue régionale ou langue secondaire est caractérisée par certains traits linguistiques :

On y trouve des formes qui ne font partie ni du standard ni du dialecte local, comme par exemple l'article masculin avec rhotacisme (forme de compromis) :

ir generale « le général »

au lieu de : lu generale (avec article dialectal) ou il generale (avec article standard)

Le plus caractéristique de cette variété langagière est pourtant le grand nombre d'hypercorrections : les locuteurs cherchent à éviter tout ce qui peut être dialectal, tout en gardant des incertitudes sur ce qui est conforme aux règles de la langue standard. Voici deux exemples :

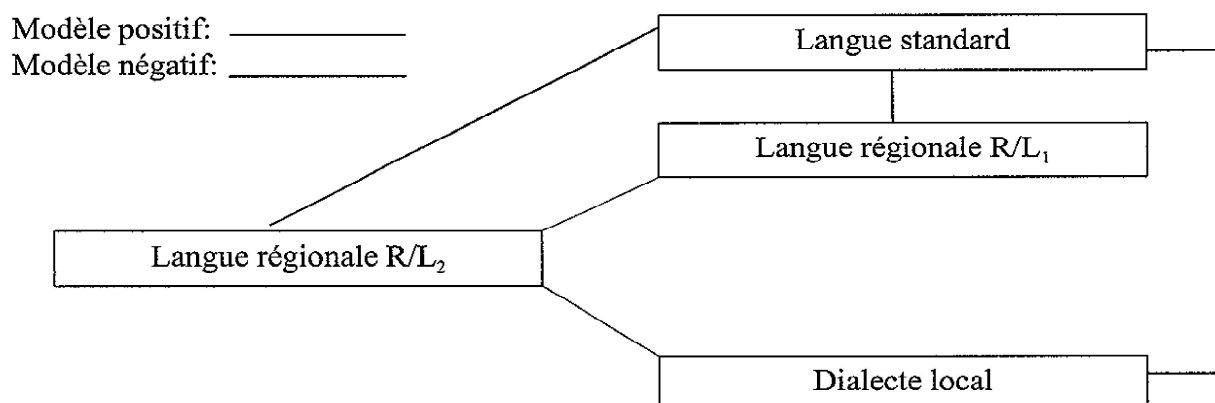
brigat(t)iere « brigadier » (*standard* : brigadiere)

Ici, le locuteur veut éviter la lénition inter-vocalique typique pour le dialecte. Il construit une forme hypercorrecte, vraisemblablement sur le modèle *brigata* « brigade » de la langue standard.

antavamo « nous allions » (*standard* : andavamo)

Le locuteur est conscient de la règle d'assimilation progressive caractéristique pour le dialecte : des consonnes sourdes deviennent sonores après nasale. Cette assimilation est évitée ici, bien que le standard aie en effet le groupe consonantique *nd* dans le mot en question.

Ces exemples montrent que dialecte et langue standard sont pris comme modèle positif ou négatif pour déterminer les changements linguistiques qui amènent à la langue régionale. L'interaction des divers modèles peut être illustrée de la façon suivante :



2. DIACHRONIE

Il s'agit maintenant d'appliquer le modèle interactionnel aux changements diachroniques. Bien entendu, pour les périodes plus anciennes, on ne peut parler d'une langue standard au niveau national. Depuis le XVI^e siècle nous avons pourtant affaire à une certaine pré-standardisation. Au lieu de parler de « standard », j'emploierai le terme grec *koïné* pour le système langagier qui résulte de ce processus. Une périodisation s'impose alors:

- A. premières attestations en langue « vulgaire » (textes juridiques et littéraires), XIII – XV siècles,
- B. période intermédiaire (textes juridiques et littéraire en *koïné*, premiers textes de littérature dialectale), XVI – XVIII siècles,
- C. textes écrits en langue standard (sauf littérature dialectale), langue parlée : langue(s) régionale(s) ou dialecte, XIX et XX siècles.

On peut illustrer les changements linguistiques entre les trois périodes par de nombreux exemples pris dans la grammaire dialectale (v. note bibliographique), ici je prends comme exemple la détermination nominale.

- A. La première période est caractérisée par l'emploi de l'article défini sous sa forme dialectale, c.-à-d. *lu* pour le masculin singulier (pluriel : *li*), *la* pour le féminin

singulier (pluriel : *le*) et *lo* pour le neutre collectif (sans pluriel). A côté de cet article, on trouve la forme *el* en combinaison avec *quale* (*elquale*) comme pronom relatif emprunté, ou en combinaison avec *ditto* / *dicto* (*eldicto* etc.), autre déterminant emprunté ; *esso* / *isso* etc. (successeurs de *ipse* latin) s'emploient surtout comme pronom personnel (anaphorique).

- B. La situation change dans la deuxième période. Presque partout, on trouve l'article *il* (pluriel : *li*) pour le masculin et *la* (pluriel : *le*) pour le féminin. Le neutre n'est pas employé dans les textes en koïné littéraire. Par contre, on trouve les déterminants *dicto*, *ditto* etc. ou *isso*, *esso* etc. à la place de l'article défini (surtout dans les textes juridiques). A la différence de la première période, *dicto* etc. est employé majoritairement sans article. La construction s'inspire donc directement du modèle latin (juridiques), ce qui ne peut surprendre, étant donné que les notaires de l'époque font preuve de connaissances plus approfondies dans cette langue. Le XVII^e siècle connaît aussi le début de la littérature dialectale (testament burlesque de Guidone de Spello). Dans ce texte, on retrouve l'article sous sa forme dialectale (*lu*, *lo*). Avec d'autres dialectalismes, la forme dialectale de l'article oppose le langage de ce texte à la koïné officielle. Pour la première fois, dialecte et non-dialecte se trouvent opposés l'un à l'autre.
- C. L'opposition entre dialecte et non-dialecte subsiste. Le dialecte local est caractérisé par l'article sous la forme *lu* / *lo*, tandis que la langue standard et ses variétés régionales emploient l'article non-dialectal (*il* (*ir*), *la*, pas de neutre). Dans les registres plus formels de la langue standard, on trouve parfois aussi le partitif *del* etc., pour lequel la langue parlée emploie couramment l'article défini. L'article *lu* est devenu stéréotype dialectal. Les déterminants *ditto* / *detto* ou *esso* sont devenus obsolètes. Déjà dans les textes juridiques du XVIII^e siècle ces formes sont évitées. Aujourd'hui, ils ont l'air plutôt archaïque ou pédant ; la koïné littéraire de la période devient modèle négatif.

3. DYNAMIQUE DIALECTALE ET CONTACT LANGAGIER

A la base des changements dans la « petite diachronie » dialectale se trouve l'interaction de plusieurs modèles positifs et négatifs (à ceux énumérés plus haut, il faut encore ajouter le latin des textes juridiques). La dynamique dialectale est donc une forme de contact langagier. La seule différence entre un scénario dialectal et un scénario de contact est que dans le dernier entrent en jeu des langues moins apparentées.

Une approche qui tient compte des différents modèles et de leur interaction est supérieure à une approche qui veut modéliser le changement linguistique d'une façon linéaire (comme p.ex. le modèle de la grammaticalisation). Dans une approche linéaire, les « digressions » ou « détours » d'un changement s'intègrent difficilement : Si l'on explique l'article défini par un processus de grammaticalisation du pronom *ille* latin, toutes les variantes qui sont attestées en concurrence avec l'article sous sa forme actuelle (soit dialectale soit standard) restent hors du jeu, ainsi que l'opposition entre standard / koïné, dialecte et langue régionale. Le modèle interactionnel a aussi

l'avantage de tenir compte du temps et de l'histoire, tandis que des approches achroniques comme celle de la « grammaticalisation » se trouvent en dehors du temps.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Faute d'espace, je me contente de renvoyer le lecteur à ma thèse de doctorat d'État qui paraîtra sous le titre : *Dialektdynamik in Mittelitalien (Apenninenumbrisch)*, Tübingen: Stauffenburg 1998. Quelques aspects de ce travail ont été résumés sous le titre « Variation ohne Wandel » dans le recueil *Sprachstrukturen und Sprachprozesse*, publié par Wolf Thümmel, Osnabrück: secolo 1996.